Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 63 (1934)

Heft: 1

Artikel: L'école Decroly saisie sur le vif

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de notre destinée suprême, mais ne laissons pas ignorer à l'enfant les peines, les fatigues, les accidents de la montée qui l'attendent. Faisons confiance à nos élèves, suivons-les dans la voie où ils s'engagent, ne les perdons pas de vue dans la mesure des possibilités. Et, quoi qu'il leur arrive plus tard, qu'ils se souviennent avec bonheur de la parole de leur maître qu'ils ont crue, et qu'en nous ils retrouvent toujours un ami qui les comprend et un cœur qui n'a pas vieilli.

Sr V.

L'ÉCOLE DECROLY

saisie sur le vif

Le 21 mai 1932, l'Ecole de l'Ermitage, à Bruxelles, célébrait le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Elle en profitait pour fêter son fondateur, le Dr Ovide Decroly. Le 12 septembre, M. Decroly, dont la santé, depuis bien des mois, laissait fort à désirer, mourait subitement dans son jardin, en se baissant pour cueillir une fleur.

Une cinquantaine de pédagogues de toutes les parties du monde furent invités à consacrer quelque étude au Dr Decroly, dont la collection forme un énorme Livre d'hommage *de 250 pages grand in-quarto à tirage limité et non mis dans le commerce.*

L'auteur des notes ci-dessous, très aimablement prié de se joindre à ses collègues d'un peu partout, a jugé qu'il ne pouvait mieux faire que de simplement détacher quelques « feuilles de son carnet de route » qui gardent ses impressions saisies sur le vif, lors de son passage à l'Ecole de l'Ermitage, en avril 1932. Il le reproduit ici, le dédiant à la demi-douzaine d'instituteurs et aux six douzaines d'institutrices qui lui ont fait l'honneur de le venir entendre interpréter les fameux cahiers de Jean-Pierre.

E. Dévaud.

Feuilles détachées de mon carnet de route

8 avril 1932. — Il pleut. Dans la soirée, entre deux averses, je m'en vais, au travers du Bois de la Cambre, repérer la situation de l'Ecole de l'Ermitage.

Mlle Hamaïde me reçoit une minute et me donne rendez-vous pour demain matin à 8 1/4 h. Le chien Pitou me tend une patte accueillante. Les poules et les lapins demeurent dans une indifférence dédaigneuse.

9 avril. — ... Le centre d'intérêt — et de quel intérêt ! — de la première classe ?

Pour aujourd'hui, deux lièvres bébés que des ouvriers ont trouvés dans la forêt et qu'ils ont apportés à l'Ecole « parce qu'on y aime les bêtes ».

Les enfants de 6 ans les ont examinés sur toutes les coutures, si l'on ose dire ; on les a regardés téter de grand appétit un biberon de poupée ; on les a pesés avec des marrons et des haricots ; on leur a donné un nom : Pim et Poum !... On les a pesés encore dans la classe des enfants de 8 ans, mais avec nos mesures conventionnelles. Pim pèse 120 grammes et Poum 130 grammes. Pim fait la fine bouche ; Poum est fort goulu. On calcule ce que mange chaque bête en un repas, pesant le biberon avant et après. On compte ce qu'ils vont engloutir de la journée, en leur donnant une tétée toutes les deux heures.

Les quadrupèdes, guère plus gros que des poings d'enfants, sont fort remuants ; ils ne se montrent nullement effrayés et procèdent en public, sans aucune gêne, aux diverses opérations de leur toilette.

12 avril. — Le centre d'intérêt annuel, dès la troisième classe, est l'alimentation.

Les grands tableaux appendus aux murs, dans chaque salle, renseignent les visiteurs sur ce qui a été fait, sur ce qui reste à faire. On a étudié jusqu'ici les chapitres « l'enfant et l'alimentation », « les animaux et l'alimentation » ; on vient de commencer « les minéraux et l'alimentation », soit l'eau et le sel.

Leçon d'association en Vme année (10-11 ans). On vient de déterminer, en observation, les qualités de l'eau potable. L'association traite logiquement des deux questions que voici : 1. l'eau de Bruxelles, d'où vient-elle ? comment y vient-elle ? 2. les eaux minérales de Belgique. Je n'assiste qu'à la seconde partie de la leçon. On boit beaucoup d'eaux minérales ici ; les enfants en citent toute une collection, où s'introduisent subrepticement quelques produits français ; mais Madame y veille. On les classe selon leur nature en eaux ferrugineuses, eaux thermales, eaux de table. On cherche dans l'atlas où sont situées les sources. Beaucoup d'élèves ont passé par là ; on discute leurs souvenirs.

Devoir : 1. dessiner dans le cahier d'association la carte de Belgique ou simplement les provinces de Namur et de Liége, y marquer le lieu où se trouvent les sources en y collant de petites bouteilles découpées dans du papier, de forme ou de couleur différentes selon les espèces ; 2. chercher des renseignements et des documents sur ces eaux.

On vit décidément sous le signe de l'alimentation, en cette classe. Sur un coin de paroi, je lis : « Nos repas de l'année. » Au dessous : 1. Nous avalons des cartes de calcul ; 2. Problèmes : nous dévorons, mais c'est dur ; 3. Orthographe : certains mets sont indigestes. Suivent trois listes de noms d'élèves avec leur avance en calcul, problèmes, orthographe, notée d'une couleur allant du rouge au noir, du bien au mal.

14 avril. — La IVme classe (9-10 ans) a terminé en association l'étude de l'élevage en Belgique et dans le monde. On va passer à celle de la chasse et de la pêche. Pendant que Mademoiselle corrige individuellement les devoirs d'association, elle prie ceux qui ne sont pas appelés près d'elle de reproduire dans leur cahier la carte de la planisphère dont ils auront prochainement besoin. Tous s'y mettent immédiatement, les uns décalquent cette carte dans leur atlas et la reportent adroitement sur deux pages blanches en regard ; les autres l'y dessinent directement en s'aidant de l'atlas. Un certain Pierre est un peu bruyant. Mademoiselle l'invite à venir placer au tableau noir les contours de l'ancien et du nouveau monde. Pierre exécute cette tâche de mémoire, sans se reprendre ni vérifier dans son manuel. Et c'est relativement très exact. Je m'étonne. Mademoiselle : « Mais tous en feraient autant, je pense. » Elle interpelle ses écoliers. Des 17 présents, trois seulement se récusent...

... Louisa est réprimandée, parce qu'elle a utilisé le cahier d'association d'une camarade. Elle se défend avec vivacité : elle a été malade ; elle a voulu se mettre au courant, afin de pouvoir suivre. Mais Mademoiselle : « Quand on a manqué, on s'informe de ce qui a été fait en classe puis on fait son travail soi-même en cherchant et non en copiant le cahier d'un voisin... »

... Pim est fort malade. Le médecin de l'Ecole n'a su que prescrire. Il ne lui est pas arrivé jusqu'ici de compter des lièvres parmi ses clients.

... Mlle Hamaïde me cueille au passage et m'enmène au XIVme groupe, qui constitue le comité de l'école. On y a discuté hier de l'organisation de la fête du 21 mai, de concert avec les maîtresses de classe. Chacune d'elles a présenté son plan. Mais le comité n'en est pas enchanté ; c'est disparate ; ce n'est pas original. Le président des enfants, Ivan, grand garçon d'intelligence et d'initiative, exige autre chose : « Il faut donner aux parents l'idée de ce qu'est l'Ecole, de ce qu'a voulu M. Decroly. Les quatre centres d'intérêt, voilà ce qui en est la caractéristique ; voilà ce que nos quinze groupes doivent présenter sous ces divers aspects, observation, association, géographie, histoire, littérature, etc. Les assistants sortiront de la séance en sachant ce qui se fait chez nous. » Mlle Hamaïde déclare : « C'est à vous de décider. Je ne m'en mêle pas ; je désire simplement être avertie de ce que vous voulez faire pour pouvoir m'y conformer en ce qui est de ma compétence. » Le comité l'entend bien ainsi. Yvan s'abouchera sans retard avec les maîtresses en vue de cet objectif.

15 avril. — L'eau et le sel, voilà donc notre « alimentation » scolaire de la quinzaine. Les écoliers de VIme année (11-12 ans), divisés en deux groupes, ont préparé leur causerie, qui sur l'eau, qui sur le sel : ces causeries ont servi de leçons d'association ; la maîtresse s'est contentée d'y ajouter les compléments nécessaires, après quoi les enfants auront à rédiger le chapitre sur l'eau puis celui sur le sel, dans leurs cahiers d'association, l'illustrant des documents sur lesquels ils ont réussi à mettre la main. Outre ces causeries imposées, les élèves sont invités à préparer des conférences sur des sujets qu'ils peuvent choisir, mais se rapportant à l'alimentation. J'en entends deux, l'une de Jean-Pierre sur la morue, l'autre de Jacky sur la vanille.

... Jacky nous présente un grand papier sur lequel il a dessiné une feuille, une fleur de vanillier, le fruit à ses différents états, une botte de vanille ; il y a même adjoint un bâton de vanille en nature. Jacky parle lentement, distinctement, en phrases complètes, avec une clarté, une spontanéité que je souhaiterais à maints professeurs. Il nous décrit cette liane, sa croissance, sa culture, la cueillette des fruits, leur préparation, leur usage ; il note au tableau noir les diverses parties de son plan à mesure qu'il le développe, ainsi que les mots inconnus. Il indique sur la carte les pays où l'on cultive cette plante, avec la proportion en pour cent. Ses camarades l'écoutent avec attention, l'interrompent, lui demandent des explications. Il les donne, puis il reprend le fil de son exposé sans hésiter ni se perdre. Je ne savais rien, je l'avoue, de la vanille ni du vanillier. Aussi ai-je écouté de mes deux oreilles cet enfant de 12 ans et lui ai-je voté un « bravo » que j'ai jugé pleinement mérité. Car il y a six qualifications pour les causeries : le bravo, qui est marqué d'une couleur jaune ; très bien, rouge ; bien, bleu ; assez bien, vert ; insuffisant, noir ; mal ordonné, des hachures noires dans la couleur. Les élèves critiquent fort librement la causerie de leur camarade et fixent la qualification qu'ils estiment juste.

16 avril. — ... Une causerie encore, mais en seconde classe (7 ans), d'un petit Etienne qui ne paye pas de mine. Il s'avance avec mystère et gravité, portant d'une main un papier un peu froissé, de l'autre un panier soigneusement recouvert d'un linge.

— Je veux vous parler des fromages. Les fromages sont des aliments qu'on fabrique avec du lait. Il y a trois espèces de fromages, les fromages à pâte molle, les fromages à pâte dure...

Et, d'un geste, il indique sur son papier, qu'on a fixé au tableau noir, des

spécimens de ces trois espèces de fromages qu'il a dessinés de sa propre main avec des crayons de couleur, non sans quelque maladresse, mais très suffisamment pour qu'on les puisse reconnaître.

Il nous dit comment on fabrique chacun de ces fromages, à combien de degrés on chauffe le lait. Et, découvrant ce panier qui intrigue tout le monde, notre conférencier en sort une fiole de présure, avec laquelle on caillera bientôt du lait, un échantillon convenable de fromage blanc, de Brie, de Gruyère et de Roquefort. Afin que la démonstration soit complète, il en fait goûter à chacun de ses camarades. Il n'a pas omis de nous dire que la présure est tirée de l'estomac du jeune veau et pourquoi ce liquide a la propriété de cailler le lait ; le bout d'homme parle avec facilité et précision ; il se réfère à son dessin ; il écrit au tableau les mots inconnus d'une grosse écriture montante. Le mot « Gruyère » lui cause quelque embarras. Nous lui votons d'enthousiasme un *bravo* bien gagné.

A la suite de quoi je vais rejoindre mes jeunes du groupe VIII (9 ans) que j'ai bien abandonnés. On y étudie l'eau en observation. On a comparé l'eau de ville à l'eau de pluie ; c'est de saison : il pleut à torrent ; Guy n'a qu'à sortir pour rapporter des seaux d'eau de pluie. En mon absence, on a fait bouillir un demi-ballon de l'un et de l'autre liquide. Quand je reviens, on me fait voir le récipient d'eau de ville couvert d'un dépôt grisâtre tandis que celui de l'eau de pluie demeure transparent. On « palpe » les deux espèces d'eaux ; on essaie d'analyser la sensation qu'elles suscitent au bout des doigts. « L'eau de ville est plus *rauque* », s'écrie Renée, sans se douter de la jolie figure de style, voulant dire qu'elle produit l'impression du rugueux. Puis Mademoiselle annonce qu'elle va « faire de l'eau propre avec de l'eau sale », à la stupéfaction des spectateurs. Elle distille de l'eau de pluie terreuse, puisée... devant la porte ; elle tient un verre d'eau fraîche, un peu penché, sur le goulot du ballon d'où s'échappe la vapeur ; celle-ci se condense sur le fond du verre ; on la recueille dans une éprouvette, parfaitement limpide...

18 avril. — Pim est mort. Les petits l'ont accompagné en funèbre cortège à sa dernière demeure, au pied d'un mur. Sa tombe, délimitée par un quadrilatère de cailloux, est ornée d'une planchette où son nom est inscrit. Poum a conduit le deuil, au premier rang. Son attitude indifférente a scandalisé l'assistance. Une petite fille m'explique en son langage : « Si ç'avait été Poum qui serait mort, Pim aurait montré plus de chagrin, car il avait meilleur cœur. »

... Classe d'observation en IIIme (8 ans). Elle débute par une causerie de Louqui, petit gars éveillé, qui débite avec assurance et force gestes ce qu'il sait sur le sel. Il apporte son tableau, comme tout le monde, car on n'imagine pas ici une causerie sans tableau ; il y a représenté, selon les moyens de son âge, un paludier, dans son marais salant, un mineur dans sa galerie de mine, trois wagonnets de sel marin, un wagonnet de sel gemme, qui ressemble aux premiers comme un frère, c'est le cas de le dire.

Louqui nous retrace la vie du paludier, puis celle du mineur, avec une abondance de détails impressionnante, et, quand le mot lui manque, il emploie l'argot ou se sert de comparaisons pittoresques. J'aurais dû les noter ; j'ai suivi moi-même l'exposé avec tant d'intérêt que j'en ai oublié crayon et calepin.

Après quoi, l'on observe du sel de cuisine, du gros, du fin ; on le goûte ; on le fait dissoudre ; on cherche des cristaux dans la pincée que chacun a reçue ; et c'est à qui découvrira le plus volumineux. On prépare le plan du devoir d'observation, qui aura la teneur que voici :

Provenance :
de la mer — sel marin
de la terre — sel gemme
sel marin — marais salants
sel gemme — mines de sel.
Le tout, illustré de dessins et de documents.

(*A suivre.*)

LEÇON DE GRAMMAIRE :
Le passé indéfini (ou composé) [1]

Remarque : L'étude du passé indéfini est scindée en deux leçons :
1° notion et conjugaison orale du passé indéfini ;
2° conjugaison écrite.

Première leçon : Notion et conjugaison orale du passé indéfini.

Texte. — Hier soir, j'ai travaillé ferme, j'ai fini mes devoirs, j'ai appris mes leçons, j'ai fait plaisir à mes parents, je suis allé en commissions et, joyeux, je suis revenu à la maison.

I. *Rappel du connu.* — *a*) Le participe passé, étudié dans la leçon précédente.
Qu'est ce que le p. p., en donner un exemple :
Pourquoi participe ?
Une part du verbe : ressemble au verbe, vient du verbe.
Une part de l'adj. qualif. : { a la terminaison de l'adj. / est parfois adj.
Pourquoi passé ? idée de l'action déjà passée.
Comment forme-t-on le p. p. ? exemples.

b) Nous allons maintenant employer le p. p. en étudiant un nouveau temps du verbe. Combien de temps du verbe avons-nous déjà appris à conjuguer ? — trois ou quatre suivant le cas — lesquels ? — répéter le sens, la terminaison de chacun d'eux, la manière de les distinguer.

Exemple :

le présent :	à présent	e, s
l'imparfait :	passé	ais
le futur :	demain	rai
le passé défini :	{ passé une seule fois / dans un temps précis	ai, is, us, ins.

II. *Indication précise du but.* — Eh bien, aujourd'hui, avec l'aide du p. p., nous allons former un nouveau temps du verbe, un temps très employé par tous, mais surtout par les enfants.

III. *Elaboration didactique.* — Ainsi, vous, mes enfants, vous l'employez à chaque instant. Voyons donc. Qu'avez-vous fait hier soir, après la classe ? Chacun donne sa réponse : Je me suis amusé, j'ai travaillé, j'ai goûté, etc.

---

[1] Application de la leçon sur le participe passé : voir *Bulletin pédagogique* du 1er mars 1933.